

Si on efface, on n'a plus rien

On a raconté.

On a raconté des histoires. Des histoires vraies, des histoires inventées. Des petites choses, des grandes.

C'est bon de se souvenir. Même des moments difficiles. Si on efface, on n'a plus rien. On n'a pas eu peur de raconter. Pas facile, pourtant, de partager ce qui est personnel, mais ça nous transforme, nous rend plus forts, ça nous guérit un peu à chaque fois.

On a raconté. Et les histoires des uns ont croisé les histoires des autres. Les souvenirs des uns ont réveillé les souvenirs des autres. Les histoires vraies ont rencontré les histoires inventées.

Ma mère n'a pas connu ses parents. Elle a été élevée par la sœur de sa marraine. C'était sa mère adoptive. Nous, on l'appelait Mamie. Elle était veuve et vivait avec son frère.

Un jour, le loup blanc partit à la chasse pour rapporter de quoi nourrir sa sœur. Quand il revint, sa sœur avait disparu. Il partit à sa recherche, découvrit une grotte. Un vieux loup en sortit. Le loup blanc se glissa dans la grotte, retrouva sa sœur, apprit que le vieux loup était leur père.

Oui, bien sûr, les histoires se répondent. Celles qu'on vit, celles qu'on imagine. C'est comme ça qu'elles naissent, c'est comme ça qu'elles continuent. Surtout, on ne les termine pas.

On les écrit. On les lit. On les écoute. C'est pour ça qu'on est ici. Un jour, on a décidé. Et on est entré dans le local du Cardan. Trop envie d'apprendre encore. Comme à l'école. Sauf qu'ici, il n'y a plus la pression, plus le stress.

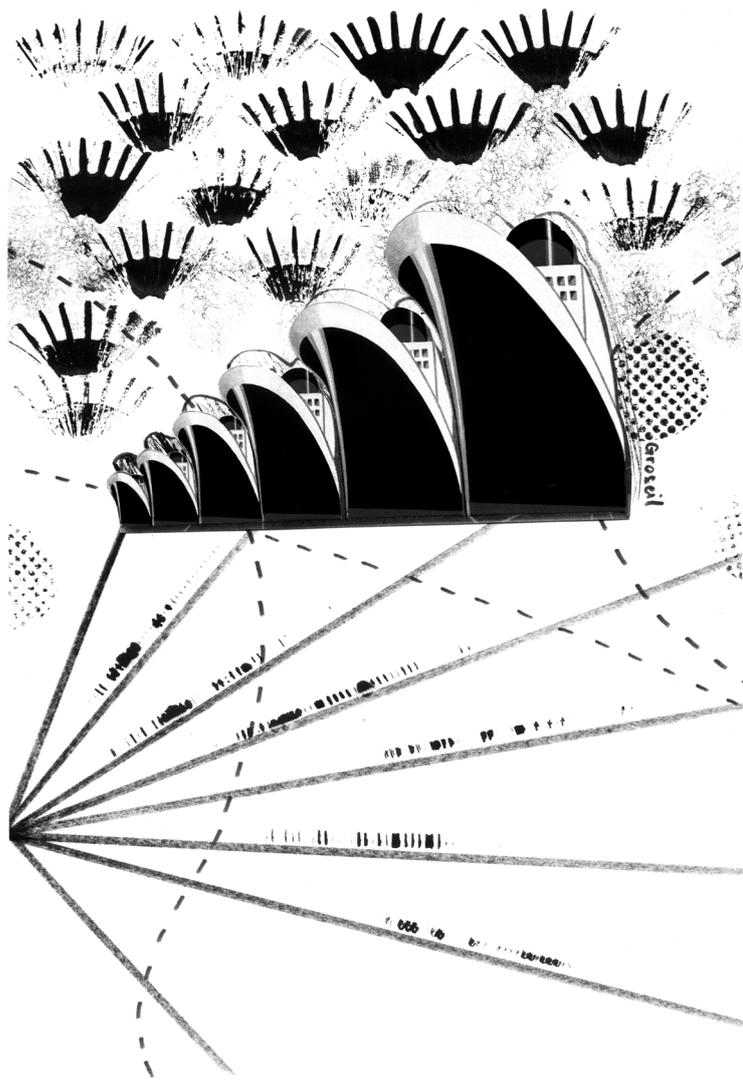
Alors ça pousse. Comme dans les jardins. On bêche, on sème, on arrose, on récolte. Tout ça aussi, on l'a raconté. Et les plats qu'on aime préparer, et les soucis de santé, les papiers qu'il faut remplir, la banque avec qui il faut batailler.

Et les bus dans lesquels on s'est rencontrés. Les gens qu'on a aidés. Le chien perdu qu'on a retrouvé.

Sûr, il y a les dessins aussi pour raconter, les photos. D'ailleurs on se les est montrés, on a regardé, commenté. Des histoires, toujours. Nos histoires.

On a raconté. Et on racontera. Oui, ça continuera. On veut connaître la suite. La lire, et l'écrire. C'est pas pour rien qu'on apprend. C'est pour conjuguer les verbes au futur : jardiner, voyager, marcher, coudre, dessiner, cuisiner, pédaler, bricoler, et tous les verbes qui font la vie au jour le jour, et d'autres plus grands peut-être qu'on ajoutera au dictionnaire.

On n'a pas eu peur. Demain non plus, on n'aura pas peur. De raconter à qui veut écouter. De partager avec qui veut recevoir. Et d'ajouter aux souvenirs d'autres souvenirs à venir.



*Francis, Pascale, Corinne, Orlane, Simon, Cyril, Martine, Bernard
illustration Véronique Groseil.*